

PARC ARCHÉOLOGIQUE EUROPÉEN BLIESBRUCK-REINHEIM

2^{ème} cycle de conférences

10 avril 2010, 16h

Mythe et religion dans le monde romain

Conférence par John Scheid, professeur au Collège de France,
chaire de « Religion, institutions et société de la Rome antique »

Quand nous parlons de religion dans le monde romain, nous avons tendance à penser aux mythes, à Romulus et Rémus, à Jupiter, à Minerve, ou même, dans nos pays, aux légendes malheureusement inconnues du monde celtique. Or cette approche est d'une certaine manière erronée. Car chez les Anciens, les récits sur les dieux ne font partie ni de la théologie ni de la religion. Ce sont des récits qui peuvent s'appuyer sur la religion, mais qui n'en font pas partie. La religion consistait dans le monde antique dans des obligations et des règles rituelles. C'est dans la pratique que les Anciens trouvaient la théologie ou même des énoncés sur le système du monde et sur l'au-delà. Dans un système religieux sans révélations, sans dogme et sans autorité dogmatique, les relations entre mythologies et pratique religieuse créent donc une tension particulière, que nous modernes avons quelques difficultés à comprendre.

John Scheid, qui a étudié ces relations, se propose de nous aider à les appréhender.

Il est né en 1946 à Luxembourg, mais s'est fait naturaliser français en 1972. Après avoir fait ses études supérieures à Luxembourg, Strasbourg et Paris, il devient Docteur de III^e cycle en 1972 et Docteur d'État en 1987, à l'Université de Strasbourg.

L'intitulé de sa thèse d'État et du livre publié en 1985, « Religion et piété à Rome », est révélateur de l'importance que John Scheid donne à l'étude des religions de Rome. Elle lui a permis pendant toute sa carrière d'analyser la société et les institutions romaines.

Il est membre de l'École française de Rome de 1974 à 1977. Après avoir été Assistant d'histoire romaine à l'Université de Lille III de 1977 à 1983, il est Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences religieuses (« Religions de Rome ») de 1983 à 2001. Depuis il est Professeur au Collège de France.

Parallèlement à sa carrière d'enseignant, il est Directeur du chantier archéologique de La Magliana de 1975 à 1988, puis en 1997 et 1998. Dans ce quartier situé au sud-ouest du centre historique de Rome, se trouvait un lieu de culte à la déesse Dia, où les 12 prêtres du « Collège des Frères Arvales », institué par Romulus et les fils de sa nourrice, faisaient fin mai des sacrifices, afin que les champs labourés donnent des récoltes.

Il en résulta d'abord un ouvrage, en collaboration avec H. Broise, « Recherches archéologiques à La Magliana. Le balneum des frères arvales » en 1988, puis une publication de 806 pages en 1990 « Romulus et ses frères. Le collège des frères arvales, modèle du culte public dans le Rome des empereurs ». Enfin, il a publié en 1998 « Les copies épigraphiques des protocoles annuels de la confrérie arvale (21 av. - 304 ap. J.-C.).

Depuis 2000, il est co-directeur des fouilles d'un temple érigé sur une source chaude et des thermes - témoignages d'un culte des sources -, à Jebel Oust au sud de Tunis, et depuis 2004 coordinateur de la fouille expérimentale d'une nécropole à Classe, le port antique de Ravenne.

En dehors des trois ouvrages liés aux fouilles de La Magliana, il a beaucoup publié. Deux livres sont connus par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire romaine. Il y a tout d'abord « Nos ancêtres les Romains », rédigé en collaboration avec R. Hanoune, publié dans la « Collection Découverte » en 1995 et traduit en six langues. Puis fut publié en 1998 « La religion des Romains », dans la Collection Cursus, d'Armand Colin, dont la traduction anglaise parut chez l'éditeur Edinburgh University Press en 2003.

D'autres ouvrages sont plus spécialisés. Tel « Le métier de Zeus. Le mythe du tissage dans le monde gréco-romain », écrit avec l'helléniste suédois J. Svenbro, publié à Paris en 1994 et en anglais deux ans plus tard dans la prestigieuse maison d'édition Harvard University Press ; tel « Quand faire c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains » publié en 2005 chez Aubier ou enfin « Jupiter et la puissance de Rome », écrit avec le journaliste J.-M. de Montremy et publié chez Larousse en 2008.

Puisque les sources romaines ne parlent que de gestes, de règles et de traditions, John Scheid s'est concentré sur l'étude de la pratique religieuse et des rites. Les Romains se devaient d'accomplir ces rites, selon la tradition. Ils formulaient des prières, faisaient des sacrifices, des fêtes pour la réussite de la collectivité. Ils étaient libres de leur trouver ou non un sens, des interprétations, qui entretenaient la vie de la religion. La religion n'était pas qu'un ensemble de règles à suivre, puisque chacun pouvait avoir ses propres opinions, donner du sens à ses obligations rituelles et décider du type de relations sociales à établir avec les dieux. Mais les dieux n'exigeaient ni lien personnel, ni foi, seulement le respect des rites.